

Reconquérir le monde du travail : pour un PCF de combat populaire et de classe

À l'approche du 40e congrès, une question centrale doit nous rassembler : à qui parlons-nous encore ?

Le recul de l'influence communiste dans le monde du travail ne peut être analysé comme une simple difficulté électorale. Il traduit un décrochage politique, culturel et militant entre notre parti et une partie des classes populaires, ouvrières et employées, qui furent longtemps le cœur du mouvement communiste.

Dans de nombreux territoires industriels, périurbains et ruraux, une partie du salariat a basculé vers l'abstention ou vers le vote Rassemblement national. Ce déplacement ne signifie pas une adhésion massive aux thèses du capitalisme autoritaire du RN. Il exprime d'abord une colère sociale, un sentiment d'abandon, de déclassement et d'invisibilité politique.

Pendant que la mondialisation libérale détruisait l'industrie, précarisait le travail et affaiblissait les solidarités collectives, la gauche gouvernementale a trop souvent accompagné les logiques européennes de concurrence, de désindustrialisation et de casse des services publics. Le Parti socialiste a imposé à toute la gauche une culture social-démocrate de gestion institutionnelle, éloignée des conflits de classe et du monde du travail réel.

Le mouvement communiste ne peut retrouver sa force en cherchant à apparaître comme une simple composante "raisonnable" de la gauche institutionnelle. Notre rôle n'est pas d'aménager le capitalisme mais d'organiser une alternative populaire majoritaire.

Reconquérir le monde du travail suppose d'abord de revenir là où s'exerce l'exploitation :

- les entreprises ;
- les entrepôts logistiques ;
- les plateformes ;
- les hôpitaux ;
- les quartiers populaires ;
- les zones périurbaines abandonnées ;
- les territoires désindustrialisés.

Nous devons redevenir le parti :

- des salaires ;
- de l'emploi industriel ;
- de la souveraineté productive ;
- des retraites ;
- des transports publics ;
- de la dignité ouvrière ;

- du pouvoir sur le travail et sur la production.

Cela exige de replacer la question de classe au centre de notre stratégie politique.

Le RN prospère sur le vide laissé par la gauche dans les milieux populaires. Il détourne la colère sociale vers des boucs émissaires tout en défendant, à l'Assemblée nationale comme au Parlement européen, des politiques favorables au patronat et au capital. Nous ne combattons pas durablement l'extrême droite uniquement par des injonctions morales. Nous la combattons en reconstruisant une conscience de classe et une perspective collective.

Le PCF doit donc assumer :

- une ligne de rupture avec le libéralisme européen ;
- une stratégie de réindustrialisation écologique ;
- la défense des services publics nationaux ;
- la sécurisation de l'emploi et de la formation ;
- une démocratie sociale renforcée dans l'entreprise ;
- une présence militante continue dans les lieux de travail.

Nous devons également retrouver un langage populaire clair. Trop souvent, la gauche parle le langage des institutions, des experts et des réseaux sociaux, quand le salariat attend des réponses concrètes sur les fins de mois, les conditions de travail, les logements, l'énergie ou les transports.

Être communiste en 2026 ne signifie pas gérer loyalement les limites du système actuel. Cela signifie reconstruire une force politique capable d'unifier le peuple du travail autour d'un projet de transformation sociale, démocratique et républicaine.

Le 40e congrès doit être celui du retour du PCF dans le combat de classe organisé, assumé et populaire.